

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 11,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRATIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Septembre 1885

RAPPORT

DES COMMISSAIRES DE LA PRINCIPAUTÉ
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'ANVERS

Monsieur le Gouverneur Général,

Nous avons l'honneur d'adresser ci-joint à Votre Excellence la liste officielle des récompenses obtenues à l'Exposition Universelle d'Anvers par le Gouvernement de Son Altesse Sérénissime et les exposants monégasques.

La Principauté, bien qu'ayant assez tardivement donné son acceptation à l'Exposition Universelle, tient, dans ce grand concours international, un rang qui lui a valu les félicitations de S. M. le roi des Belges, et la sympathie très précieuse des commissions étrangères.

Dès le début, la commission de Monaco fut obligée, pour donner satisfaction aux réclamations de pays étrangers, d'accepter un changement de place où les dimensions verticales de son pavillon ne pouvaient nuire à la perspective des installations des voisins. C'est ainsi que, confinée d'abord près l'exposition autrichienne et perdue au milieu des constructions belges qui l'écrasaient et la masquaient à tous les regards, elle obtint un emplacement situé à proximité d'une des entrées du palais, dont elle n'était séparée que par l'exposition des colonies portugaises.

Les travaux préliminaires pour la construction du pavillon monégasque ne purent commencer que le 4 mai; un mois après, le 4 juin, la commission nommée par Son Altesse Sérénissime le Prince inaugurerait officiellement son exposition qui, dès ce jour, fut constamment visitée par un public empressé. Parmi les installations qui ont le plus attiré l'attention des visiteurs, il convient tout d'abord de placer en première ligne les travaux si remarquables de S. A. S. M^{gr} le Prince Héréditaire de Monaco sur la faune de la mer Baltique et l'exposition des monnaies et médailles de la Principauté.

La surface occupée par l'exposition de Monaco, dans laquelle la céramique, la parfumerie, la distillerie, les oranges et les citrons tiennent une place importante, mesure, avec ses annexes — y compris les chemins de passage — deux cents mètres carrés divisés en trois sections :

- 1° Exposition gouvernementale ;
- 2° Modèle de la Cathédrale de Monaco ;
- 3° Exposition industrielle des fabricants.

Le chiffre des exposants monégasques, non compris l'exposition gouvernementale et dix collaborateurs, s'élève à trente-huit; leurs produits sont répartis dans vingt-trois classes, et quelques-uns de ces exposants figurent dans plusieurs groupes. Ainsi :

MM. Emile Streicher, qui expose dans la classe 3 (méthodes et matériel de l'enseignement supérieur) où il a obtenu une médaille d'argent, expose également dans la classe 40 (collection d'histoire naturelle) ;

Léon Cruzel, pharmacien, figure dans les classes 23 et 42 (parfumerie et produits chimiques) ;

Desteffanis, dans les 2 classes . . . 24 et 33

Dalbera — 33 et 39

Soudrille — 42 et 68

Gindre — 65 et 68

Antoine Médecin — 65 et 69

Joseph Marquet, dans les 3 classes 61, 65 et 69

Aussi plusieurs d'entre eux ont-ils été l'objet de multiples récompenses.

La Société Industrielle et Artistique, étant représentée dans le jury de la classe de la céramique, a été mise hors concours pour la poterie artistique.

D'après la liste ci-après, la Principauté, non compris les collaborateurs, a obtenu :

5 diplômes de médaille d'or ;

11 — d'argent ;

8 — de bronze ;

20 — mention honorable,

soit quarante-quatre diplômes.

Le jury supérieur ne fera connaître que plus tard sa décision touchant les collaborateurs.

C'est là un grand succès pour le Gouvernement et les fabricants de la Principauté, succès légitimé par les efforts de tous pour mener à bien l'œuvre que nous a confiée Son Altesse Sérénissime le Prince, à qui reviennent, avec l'initiative de cette exposition, les mesures qui nous ont permis de remplir notre mission jusqu'au bout et de surmonter les difficultés des premiers moments.

Veillez agréer, Monsieur le Gouverneur Général, l'assurance du profond respect avec lequel nous avons l'honneur d'être,

de Votre Excellence,

les très humbles et très obéissants serviteurs,

Les Commissaires de la Principauté
à l'Exposition Universelle d'Anvers,

ROBYNS. E. BLANC.

11 Septembre 1885.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'ANVERS

LISTE OFFICIELLE

DES

RÉCOMPENSES OBTENUES

par les Exposants Monégasques

S. A. S. M^{gr} LE PRINCE HÉRÉDITAIRE DE MONACO
Médaille d'or. — Etudes microscopiques.

GOUVERNEMENT DE MONACO

Médaille d'or. — Plan cadastral de la Principauté.
Médaille d'argent. — Monnaies et médailles de la Principauté.

Médaille d'argent. — Modèle en relief de la Cathédrale de Monaco.

Mention honorable. — Comité de l'Instruction Publique.

EXPOSANTS

Médaille d'argent. — Cavallero. — Céramique.
Médaille de bronze. — Ceresa. — Appareil automatique (tir aux pigeons).

Mention honorable. — Cruzel. — Poudre dentifrice et poudre de riz.

Médaille d'argent. — Cruzel. — Sirop et pâte pectorale de karouba.

Médaille de bronze. — Dalbera. — Echantillons de bois de la Principauté.

Mention honorable. — Dalbera. — Chapeaux de paille dits Mentonnais.

Médaille de bronze. — Desteffanis. — Meubles divers en vannerie.

Mention honorable. — Desteffanis. — Chapeaux de paille Monégasques.

Médaille d'argent. — Eckenberg. — Fruits confits.

Médaille d'argent. — Faraldo. — Marqueterie.

Mention honorable. — Flory (Jules). — Capelines en paille de riz.

Mention honorable. — Comte Gastaldi. — Huile d'olive vierge.

Médaille de bronze. — Gindre. — Huile d'olives vierge.

Mention honorable. — Gindre. — Oranges et citrons.

Médaille d'or. — D' Gueirard. — Carte météorologique.

Mention honorable. — Guyot Bourgeois. — Armes.

Médaille d'argent. — Imprimerie de Monaco. — Codes, annuaires, catalogues, etc.

Mention honorable. — Lombard — Oranges et citrons.

Mention honorable. — Marquet Joseph. — Echantillons de pierres et de bois.
 Mention honorable. — Marquet Joseph. — Huile d'olives vierge.
 Mention honorable. — Marquet Joseph. — Vins rouge et blanc.
 Mention honorable. — Médecin Antoine. — Huile d'olives vierge.
 Médaille d'argent. — Médecin Antoine. — Vins rouge et blanc.
 Mention honorable. — Meur's Benjamin. — Peinture (vue de Monaco).
 Médaille de bronze. — Moehr Nestor. — Parfumerie.
 Mention honorable. — M^{me} Naturel. — Peinture (vues de Monaco).
 Médaille d'argent. — Neri Pierre. — Parneau de bois, fait d'essences de la Principauté.
 Médaille de bronze. — Poinot. — Maquette des décors de *Lakmé*.
 Mention honorable. — Rigoni Jules. — Meuble sculpté en plein bois.
 Hors concours. — Société Industrielle et Artistique. — Céramique.
 Médaille d'or. — Société Industrielle et Artistique. — Parfumerie.
 Médaille d'or. — Société Industrielle et Artistique — Matières premières.
 Médaille d'argent. — Société Industrielle et Artistique. — Liqueurs.
 Médaille d'argent. — Streicher Emile. — Etudes microscopiques.
 Mention honorable. — Streicher Emile. — Collection d'histoire naturelle.
 Mention honorable. — Streicher Alfred. — Eaux gazeuses artificielles.
 Médaille de bronze. — Soudrille. — Eaux gazeuses artificielles.
 Médaille de bronze. — Soudrille. — Sirops.
 Mention honorable. — Tanty. — Conserves alimentaires.
 Mention honorable. — Vieillard. — Collection de coléoptères.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis, actuellement à Bade chez son S. A. R. Madame la Princesse Marie de Bade, Duchesse d'Hamilton, sa grand'mère, a été reçu le 9 de ce mois par S. M. l'Impératrice d'Allemagne arrivée la veille.

Le Prince a assisté le 11, dans les environs de Carlsruhe, à une grande revue passée par S.M. l'Empereur et a été invité le dimanche 13 au dîner donné à Carlsruhe par le Grand Duc de Bade en l'honneur de Sa Majesté Impériale.

En outre de l'Empereur, étaient présents à ce repas le Prince Impérial, le Grand Duc et la Grande Duchesse de Bade, le Prince Royal et la Princesse de Suède, les Princes et Princesses de la famille de Bade, le Prince Albert de Prusse, le Prince Arnouff de Bavière, le Prince Henri XVIII de Reuss, etc.

On nous écrit d'Anvers :

La distribution des récompenses décernées par le Jury de l'Exposition internationale a eu lieu le 14 de ce mois avec une grande solennité, en présence du Corps diplomatique, des membres du Sénat et de la Chambre des députés, des représentants de l'armée et de la ville d'Anvers, ainsi que des membres des jurys.

A 2 heures, LL. MM. le Roi et la Reine sont arri-

vées avec leur suite, accompagnées des ministres et des membres du commissariat et du comité exécutif de l'Exposition.

Le Roi prend place au centre; à sa droite se trouvent le Corps diplomatique, le Sénat et les commissaires généraux, le conseil communal et les présidents des jurys; à sa gauche, les ministres, le commissariat général du gouvernement, le comité exécutif et les présidents des jurys.

Dans le fond, les invités. Il y a beaucoup de dames en toilettes sombres.

Le ministre de l'agriculture harangue Leurs Majestés. Il rend compte des opérations du jury, et constate avec plaisir que le nombre des récompenses remportées a dépassé toutes les prévisions. Ce discours est très applaudi.

En ce moment, M. le comte d'Oultremont amène devant Leurs Majestés M^{me} Dewael, qui remet à la Reine un splendide bouquet.

M. Lynen, président du comité exécutif, prend la parole et remercie Leurs Majestés de l'intérêt qu'Elles ont porté à l'Exposition et qu'Elles témoignent aujourd'hui encore en venant présider à la distribution des récompenses.

Puis M. le comte d'Oultremont donne lecture des listes des récompenses.

Ensuite commence le défilé des groupes: il est très pittoresque, ce défilé, avec ses porteurs de drapeaux nationaux. On remarque des marins français, espagnols, des soldats russes portant des tuniques blanches et rouges et coiffés de casquettes plates ou de bonnets d'astrakan, des hussards et des dragons hollandais, des gardes de Monaco, etc.

La proclamation des récompenses est faite par le président du jury de chaque groupe. La cérémonie est très réussie et favorisée par un temps splendide.

A l'Exposition, il y a une foule énorme de visiteurs.

Leurs Majestés retournent à Ostende à 3 heures.

M. Pierre Violla, baryton, artiste parisien qui avait chanté le 13 de ce mois à la chapelle de la Miséricorde, s'est fait entendre de nouveau avant-hier pendant la grand'messe, à la Cathédrale. Il a chanté, pour la seconde fois, avec beaucoup de goût, l'*Ave Maria*, duo de M. Hack, accompagné par l'orchestre. M. Bernardi, de la maîtrise, s'est acquitté de la partie de ténor d'une façon remarquable.

La rentrée des écoles primaires des garçons et des filles aura lieu le 3 octobre prochain.

La messe du Saint-Esprit, à cette occasion, sera célébrée à la Cathédrale, le lundi 5 octobre, à neuf heures du matin.

On se rappelle qu'il y a quelques semaines un vol important a été commis à l'*Armeria Reale* du Palais de Turin, dans la salle des médailles qui contenait une des plus belles collections numismatiques de l'Europe.

Les voleurs ont fait main basse sur une quantité de bijoux et d'objets en matière précieuse, et en ont dérobé pour une valeur intrinsèque de plusieurs centaines de mille francs.

Nous sommes heureux d'apprendre que la collection des monnaies de Monaco, une des plus complètes qui existent et renfermant quelques exemplaires uniques, notamment des pièces d'or, a échappé providentiellement à ce vol qui s'est exclusivement porté sur les autres objets précieux exposés dans la même salle.

Aujourd'hui, nous entrerons dans la saison d'automne, à 9 h. 25 du soir.

On sait que l'automne est le temps pendant lequel le soleil paraît s'éloigner de l'équateur et s'approcher du pôle.

Quand des jours et des nuits égalant la durée,
 La Balance paraît sur la voûte azurée,
 L'Automne, couronné de pampres et de raisins,
 Prend des mains de l'été le sceptre des jardins.

Les anciens représentaient l'automne sous la figure d'une femme jeune et riante, couronnée de pampres et ayant près d'elle une corbeille de fruits et le plus souvent de raisins.

Cette saison commence à l'instant où le soleil, sortant du signe de la Vierge, entre dans celui de la Balance, et finit le 22 décembre, lorsque le soleil entre dans le signe du Capricorne. Sa durée moyenne est de 89 jours 16 heures et 30 minutes. Depuis le commencement de l'automne jusqu'à la fin, les jours, d'abord égaux aux nuits, vont en décroissant dans notre hémisphère.

Dans les temps anciens, on ne reconnaissait que trois saisons, l'hiver, le printemps et l'été. Chez les Grecs et les Romains, on voit l'automne distingué d'assez bonne heure.

Depuis hier, les concerts de l'après-midi sur la terrasse du Casino ont lieu de 2 heures 1/2 à 4 heures.

Le 20 septembre, le sieur Scorsoglio Augustin, cocher de place, a déposé au Commissariat de Monte-Carlo une bague trouvée par lui, vers une heure du soir, sur le boulevard des Moulins.

Nous trouvons dans la *Revue générale des chemins de fer* une notice due à la plume d'un de nos compatriotes, M. Rouderon, ingénieur distingué de la C^{ie} des chemins de fer du Nord, sur un nouveau réflecteur d'éclairage expérimenté avec succès par cette compagnie.

Nous aurons peut-être un jour l'occasion de revenir sur cette innovation qui motivera sans doute des essais dans l'administration du P.-L.-M.; nous nous bornerons aujourd'hui à dire que le réflecteur dont il s'agit est en tôle d'acier laminée de nickel; son pouvoir réfléchissant est plus grand que celui des divers appareils jusqu'ici employés, et, au point de vue économique, ses avantages sont, paraît-il, indéniabiles.

Toutes ces considérations sont présentées avec compétence par M. Rouderon dans la notice que nous avons sous les yeux.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Le jardin zoologique de cette ville vient de s'enrichir d'un lot de huit antilopes. Ces précieux animaux ont été offerts à M. Weil, directeur, par un riche négociant d'Aden, qui les a reçus lui-même de l'Arabie Pétrée. Ils sont arrivés par le steamer *Liban*, de la compagnie Fraissinet, revenant du Tonkin. Six de ces animaux sont parfaitement apprivoisés et l'un d'eux possède exactement le pelage d'un zébre. On les avait laissés libres sur le pont et ils s'introduisaient partout en quête d'un gâterie. On les a immédiatement transférés au jardin zoologique, où un parc spécial avait été installé pour les recevoir.

Hyères. — Le 18 septembre, un trois-mâts italien, *Figlio d'Italia*, de la Spezzia, capitaine Agostino Landini, chargé de houille, venant de Swansea (Angleterre), se rendant à Livourne, s'est réfugié dans la rade d'Hyères. Il avait un incendie à bord. L'équipage du vaisseau-école *La Couronne* a envoyé de suite au *Figlio d'Italia* les secours nécessaires. Sept pompes ont pu localiser le feu dans les parties basses du navire.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Je voudrais vous raconter Paris, mais le moyen?... Il n'y a plus de Paris; il y a une ville prise de la fièvre électorale qui braille, délire, trépigne, échange des coups de poings et des horions. Tout le monde candidat, plus de comités que d'électeurs, et partout des réunions où l'extinction du gaz dans la salle devient l'argument suprême pour terminer la discussion. Allez donc intéresser le lecteur en leur contant ces beaux exploits!...

Je préfère les entretenir de l'accident de voiture qui a failli enlever à l'opérette une de ses plus charmantes divas, M^{me} Théo, et qui a causé un véritable émoi de l'Arc de Triomphe à la Bastille.

La sympathique artiste venait de prendre un fiacre place du Théâtre-Français, où elle demeure, pour se rendre aux Nouveautés, quand le cheval, arrivé à la hauteur de la rue Gaillon, s'emporta subitement et partit à fond de train, malgré les efforts que faisait le cocher pour le retenir.

M^{me} Théo, obéissant à un mouvement irréfléchi, ouvrit alors la portière, et, en voulant sauter, tomba sur le trottoir le plus malheureusement du monde: elle s'ouvrit une veine du bras droit et se brisa deux doigts. Transportée chez un sellier du voisinage, elle y reçut les premiers soins et fut ensuite reconduite à son domicile. On espère que les soins dont est l'objet la jolie cantatrice auront raison de cet accident, et qu'elle pourra paraître sur la scène le mois prochain. Mais, en attendant, l'émotion a été très vive et très générale.

La moralité de l'histoire c'est qu'il ne faut jamais sauter à bas d'une voiture dont le cheval est emballé. La cousine de M^{me} Théo, qui l'accompagnait, eut le bon esprit, elle, de rester en place, et elle en a été quitte pour la peur.

Tandis qu'un accident de voiture mettait sens dessus dessous le monde de l'opérette, celui de l'Opéra était fort agité par la nouvelle d'un mariage. M^{lle} de Reszké, la célèbre cantatrice, épouse M. Léopold de Kronenberg, membre d'une des plus riches familles de la Pologne. M^{lle} de Reszké appartient elle-même à une bonne famille de la noblesse polonaise, famille tout entière vouée aux arts, car la cantatrice a pour frères MM. Jean et Edouard de Reszké, le ténor et la basse si applaudis.

Puisque je parle théâtre, je noterai que cette semaine le plafond que M. Guillaume Dubufe a peint pour le foyer de la Comédie-Française sera livré aux regards du public. L'artiste s'est tiré très heureusement de sa tâche et a glissé, accoudées à la balustrade qui entoure sa composition, deux figures de femmes en costume moderne qui tranchent d'une façon originale et réussie sur le fond classique de son tableau: La Vérité entourée du Drame et de la Comédie, de la Poésie et de la Tragédie.

Ce n'est pas un plafond que M. Ballande va inaugurer au foyer du théâtre des Nations, c'est un musée à la gloire de Victor Hugo.

« Je veux, dit l'honorable directeur, entourer le buste de notre grand poète de tous les objets que je pourrai trouver, se rattachant de près ou de loin à sa personne ou à son génie, comme par exemple, tous ses portraits, toutes les éditions de ses œuvres, tous les dessins et autographes de lui que je pourrai réunir, les tableaux, eaux-fortes, vignettes, photographies représentant des actes de sa vie, etc., etc. » L'intention est bonne, mais l'enfer est pavé de ces intentions-là, et je crains bien que le résultat ne remplisse pas le but cherché. On aura au foyer du théâtre des Nations une exhibition relevant de la foire et absolument au-dessous de la mémoire qu'on veut honorer. Rien de redoutable comme les excès de zèle intempestif.

Le comte d'Épinay, le sculpteur célèbre de *Ceinture dorée*, de la *Pénélope* et de tant d'autres œuvres remarquables, termine le groupe de *Paul et Virginie* qui sera placé au bord de la mer, à l'Île de France. Comme quelques visiteurs admiraient cette œuvre dans l'atelier de l'artiste, l'un d'eux se mit à demander à ses compagnons s'ils savaient la destinée que rencontrèrent les enfants de Bernardin de Saint-Pierre, baptisés des deux noms de Paul et Virginie.

— Ma foi non, répondit-on en chœur, et cependant la chose serait assez curieuse à connaître.

— Un hasard me permet de vous renseigner, reprit l'interrogateur. Virginie, cette enfant dont le nom fut une des fureurs de la mode à la fin du siècle dernier, épousa le général Gozan et est morte en 1843 sans laisser de postérité. Quant à son frère Paul, il est mort célibataire, en 1854, à la maison municipale de santé, en état d'interdiction légale provoquée par sa famille maternelle.

Et la conversation continuant tant sur les descendants de Bernardin de Saint-Pierre que sur la statue de d'Épinay, un des assistants raconta l'anecdote suivante :

C'était à une réception de légation. Arrivent le marquis et la marquise Pallavicini. L'huissier demande les noms pour annoncer. M. de Pallavicini donne le sien entre les dents; l'huissier entend de travers et annonce d'une voix à faire trembler les lustres :

— M. le marquis et M^{me} la marquise de *Paul et Virginie!*

BACHAUMONT.

CAUSERIE

L'Étiquette de la Chasse

Bachaumont, dans sa quinzaine mondaine du *Moniteur de la Mode*, nous initie aux coutumes adoptées de nos jours pour les réceptions cynégétiques.

Il faut, dit-il, noter d'abord une excellente mode qui mérite de devenir une règle générale: celle d'envoyer pour la chasse des invitations lithographiées, — comme pour les soirées, — avec indication de série de jours spéciaux. Elle est fort commode en ce sens que le chasseur peut longtemps à l'avance arranger une suite de chasses dans des endroits divers sans être pris au dépourvu (1).

L'ordre et la marche d'une réception de chasse varient naturellement selon le domaine où elle s'exerce et les hôtes qui y prennent part. Ainsi, il en est où la femme du propriétaire du domaine peut présider le repas des chasseurs, et d'autres où elle doit garder une abstention absolue. Quand les chasseurs sont des hôtes habituels des châtelains et pour lesquels la poursuite du gibier n'est qu'une occasion de plus de se voir, rien n'est changé à leur égard à la vie accoutumée de la maison, et leur place est acquise à la table de famille.

Mais il n'en est pas de même avec des invités de chasse exclusivement, qui, pour être des relations du mari, n'ont aucune raison d'être mis en rapport avec la femme. Ces invités-là sont des collègues de cercle, des confrères de même profession, des personnalités d'ordre divers auxquelles, pour une raison ou pour une autre, on désire faire une politesse; en ce cas, le maître de céans fait seul les honneurs de la réception, et le correct alors est, non pas de traiter ses conviés au château, mais dans un pavillon de chasse construit *ad hoc*. Le repas, servi en vaisselle champêtre et avec du linge en fantaisie à dessins cynégétiques, a toute la libre allure d'un festin campagnard, et l'on y peut rire, boire et causer avec l'insouciance complète d'une réunion entre hommes.

Dans nombre de domaines, les invités, après la chasse, prennent le coup de l'étrier, puis regagnent chacun leur résidence (2); dans d'autres, au contraire, le maître de céans les garde pour dîner et passer la soirée, et ne les laisse repartir que dans la nuit, voire le lendemain. C'est alors une réception cynégétique avec rôle assigné à l'élément féminin. Ce rôle commence avec l'heure du dîner, mais seulement à cette heure-là, et la maîtresse de céans prend dès

(1) Les amateurs d'imprévu n'accueilleront qu'avec regret cette innovation, mais dans notre siècle affairé, elle aura du bon; n'avons-nous pas pris aux Anglais la devise *Time is money?* (N. D. L. R.)

(2) Le cas est même prévu par la mode nouvelle. Certaines cartes d'invitation portent l'indication des trains d'arrivée et de retour. On est fixé d'avance, et l'invité sait qu'il devra repartir à telle heure de la soirée. Rien n'est laissé au hasard. Quelle prévoyance! (N. D. L. R.)

ce moment la direction absolue de la réception à l'exclusion de son mari.

A Ferrières, où ce genre de réception est pratiqué le dimanche, les chasseurs, en revenant des tirés, trouvent un *hall* bâti et aménagé spécialement à leur usage et indépendant du château, où ils peuvent se reconforter et se reposer à l'aise. Des chambres entourent ce *hall*, et c'est là qu'ils vont se mettre en tenue de soirée — frac et cravate blanche — pour paraître dans le salon de la baronne de Rothschild et dîner au château.

Je cite cet exemple parce qu'il fait loi dans tous les grands domaines de chasse: à Chantilly, à Montjoye, à Ecclimont, à Longes, à Vaux, à Nello, aux Bergeries, et cent autres que je pourrais nommer. Bien entendu, la maîtresse de céans et les femmes de la réunion sont en toilette du soir, corsages ouverts, fleurs et bijoux dehors.

Très souvent, on danse après le dîner, et chacun se trouve ainsi dans la tenue consacrée.

Quand on est l'hôte d'une villa, et surtout dans une station thermale, le complet noir avec la cravate blanche est assez souvent de mise pour les hommes à dîner, et j'en conseillerais volontiers l'adoption pour les réceptions après la chasse, dans les domaines sans fracas, où l'intimité prédomine et où la soirée n'a pas un caractère *di grand'affaire*.

Dans les repas de chasse, le service de table doit être approprié, au moins par certains côtés, à l'occasion qui le motive, et particulièrement pour les déjeuners. Les Anglais excellent dans la fabrication de ces services cynégétiques. Ils ont des surtouts, où l'argenterie se mêle au bois de cerf, voire aux têtes de chevreuil, aux pieds de biche, des brocs encornés, des candélabres fourchus du plus pittoresque effet. C'est au delà de la Manche qu'il faut demander la garniture de sa table un jour de chasse, si l'on veut que la réception ait un aspect caractéristique et d'une élégance vraiment spéciale. Dans quelques domaines, pendant le dîner, des fanfares de chasse, placées à une distance opportune de la salle à manger, se font entendre à chaque service, et prêtent au repas une jolie allure.

L'ingéniosité, d'ailleurs, des maîtresses de maison, sait varier à l'infini les détails de ces réceptions pour leur garder un cachet particulier, et je ne puis indiquer ici que des traits généraux. C'est grâce à leur sollicitude que l'épilogue d'une journée de chasse en devient l'épisode le plus attrayant et une précieuse compensation aux déceptions des fusils malchanceux.

« Savez-vous, disait Montrond, le moment où la chasse m'apparait un plaisir divin? C'est quand le gibier est dans mon assiette. » Que de Nemrods à fracas, pour n'avoir point la franchise du compère de Talleyrand, n'en partagent pas moins tout bas son avis!...

BIBLIOGRAPHIE

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux cite quelques livres rares qui ont atteint des prix fabuleux.

Un psautier latin, avec hymnes et oraisons, contenant la première impression du *Credo* de saint Athanase, en maroquin, initiales des chapitres en couleur, d'une conservation parfaite et qui a été adjugé à M. Quarith pour 129,000 fr. Ce livre est, dit-on, le second qui porte la date de son impression sur la page du titre: *Fust et Schaeffer, Mayence, 1459*. Il avait été vendu pour 3,500 fr. seulement à Paris, il y a trente ans environ.

Quoique la fameuse *Bible Mazarine* (le premier livre imprimé en caractères de métal, de 1450-55) et adjugé aussi à M. Bernard Quarith, de Londres, n'ait pas atteint le chiffre de 100,000 fr., son prix d'adjudication (97,500 fr.) se rapproche trop de cette limite pour ne pas y arrêter notre attention en le mentionnant ici.

Nous nous rappelons, en outre, qu'en 1883, le gouvernement allemand fit offrir 100,600 fr. du texte

authentique du *Roman de la Rose* qui faisait partie de la rare et précieuse collection (33,008 volumes et 7,000 manuscrits) laissée par le duc d'Ossuna, un grand d'Espagne aussi lettré que riche; mais nous ignorons si le cabinet Sagasta, qui gouvernait alors l'Espagne, laissa souscrire un marché qui devait priver son pays d'une curiosité si rare.

Le nom du général Gordon, dont les aventures en Egypte et la triste fin ont tant ému l'opinion publique, vient de réveiller, à son tour, la fièvre des spéculations; le *Journal* qu'il a tenu des événements de Khar-toum pendant l'année 1884 et que MM. Paul Kegan, Trench et C^{ie} viennent de publier à Londres, a été acheté par ses éditeurs 5,000 guinées (130,000 fr.); c'est le prix le plus élevé, dit-on, qui ait été donné en Angleterre pour un seul volume.

La première édition, qui a été tirée à 10,000 exemplaires, est déjà épuisée. Les éditeurs ont demandé 3,000 livres, c'est-à-dire plus de 75,000 francs, à l'un de nos plus grands éditeurs de Paris pour lui céder le droit de la traduction en français; prétention qui a été refusée.

Ces prix exorbitants nous rappellent ceux qu'obtenaient certains ouvrages presque au lendemain des jours les plus sinistres de 93. On peut en voir un exemple dans le *Catalogue* publié par de Bure, en 1793, pour les *Livres rares et précieux* du citoyen Anisson-Dupéron, quoique la valeur y soit soumise au tarif du papier-monnaie cautionné par la République. Le *Rational*, de Durand, y est coté 110,000 fr. Le *Dictionnaire de Bayle*, 81,000 francs. Un volume de la *Galerie de Versailles*, 250,000 fr.; un *Buffon*, 300,000 fr.; les *Maximes de Larocheffoucauld*, 20,500 fr., etc., etc.

FAITS DIVERS

Le téléphone va recevoir une application nouvelle en annonçant les tempêtes. On vient, en effet, de faire une découverte sur les propriétés de ce moyen de transmission du son.

En plaçant deux barres de fer à la distance de 7 à 8 mètres l'une de l'autre, et en les mettant en communication d'un côté par un fil de cuivre recouvert d'un caoutchouc, et de l'autre avec un téléphone, on peut prédire, au moins douze heures à l'avance, une tempête par un bruit sourd qui se fait entendre dans l'instrument récepteur.

Au fur et à mesure que la tempête approche, on entend un bruit semblable à des grêlons qui battent contre les fenêtres. Chaque éclair et, par suite, chaque coup de foudre qui l'accompagne, produit un choc semblable à celui d'un coup de pierre lancée contre le diaphragme de l'instrument.

Tous les changements atmosphériques se distinguent par des bruits plus ou moins intenses, que chaque oreille habituée au téléphone peut remarquer.

Cette découverte rendra d'inappréciables services aux bureaux météorologiques.

Nous avons déjà parlé de la *Victoria Regina*, plante aquatique de l'Amérique du Sud, et de dimensions telles que sa feuille peut servir de radeau à un homme. La découverte de cette fleur géante fut accueillie d'abord par l'incrédulité, puis par la stupéfaction. Depuis, pourtant, il ne se passe pas d'année sans qu'un nouveau géant végétal ne soit apporté de ces contrées favorisées du soleil. En voici un qui dépasse la *Victoria Regina*. C'est l'arum gigantesque de Sumatra, que nous signale le *Scientific American*. Il a été découvert par le voyageur italien Beccari dans une exploration de cette grande île, dont l'intérieur est encore aussi inconnu que le centre de l'Afrique. L'arum est un allié d'une plante fort commune, le modeste *Wake Robin*, qui pousse au pied de nos haies; disons en passant que l'humble végétal, longtemps négligé, prit une certaine importance en Angleterre, sous le règne d'Elisabeth, parce que l'amidon que l'on tire de son bulbe était seul apprécié pour l'emploi des manchettes des gens de cour.

L'arum de Sumatra n'est qu'un *Wake-Robin*, mais de

dimensions énormes. Le voyageur italien l'a déterminé et lui a donné le nom d'*Amorphophallus titanum*.

De son bulbe, qui a 1 mètre 50 de circonférence, s'échappent des feuilles montées sur des pétioles de 3 mètres de hauteur; couchées par le vent, elles couvrent un cercle dont la circonférence a 12 ou 15 mètres. Au milieu, comme une tour, s'élève la fleur géante qui étonne, non seulement par sa taille, mais aussi par la richesse de ses couleurs. Le stype central a plus de deux mètres et est gros en proportion. La fleur, de près d'un mètre d'ouverture, est colorée en vert à sa base; vers le haut, elle devient d'un pourpre métallique foncé d'une grande richesse.

Sumatra semble, spécialement, l'une des patries de ces merveilles. C'est dans une de ses vallées, sur les bords de la Manna, que sir Stamford Raffles rencontra la plante parasitaire, tout aussi remarquable, connue aujourd'hui sous le nom de *Rafflesia arnoldi*. Au moment de sa découverte, son immense calice contenait un liquide visqueux, des cadavres d'insectes par milliers, et elle exhalait une odeur nauséabonde; il faut sans doute la ranger parmi les plantes carnivores. Les indigènes, qui la connaissaient bien, l'appellent la *boîte du diable Siri*.

La stupéfaction des Européens, quand ils rencontrent ces géants du règne végétal, est facile à imaginer. Le docteur Arnold, botaniste de l'expédition de sir Raffles, en donne une idée; il écrivait après avoir déterminé la nouvelle plante: « En vérité, si j'avais été seul et qu'il n'y eût pas d'autres témoins avec moi, j'aurais hésité à donner les dimensions de ce végétal tant elles excèdent celles de toutes les fleurs que j'ai jamais vues ou dont j'ai jamais entendu parler. »

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e MARCELLIN MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE MOBILIÈRE APRÈS DÉCÈS

Le jeudi premier octobre prochain, à une heure du soir, et jours suivants, au devant d'un magasin de la maison Savi, avenue de la Gare, à Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné, commis par ordonnance de monsieur le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté, en date du six août dernier, enregistrée, à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles neufs, comprenant notamment un ameublement de chambre en bois d'érable et en palissandre ciré, plusieurs lits en acajou, en noyer et en fer, armoires à glace, commodes et tables de toilette, fauteuils, chaises, tables de nuit, etc., etc., deux bureaux-coffres-forts, le tout dépendant de la succession bénéficiaire de feu FISSORE ANTOINE, en son vivant fabricant de meubles à Monaco.

Au comptant.
Monaco, le 22 septembre 1885.

L'huissier, MARS.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 septembre 1885

CANNES,	b. Marceau, fr., c. Gardin,	sable.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.

Départs du 14 au 20 septembre 1885

CANNES,	b. Marceau, fr., c. Gardin,	sur lest.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
MENTON	b. Argentina, ital., c. Fanciulli,	id.

HOTEL DE NICE

Café-Restaurant

MONACO — Avenue de la Gare — MONACO

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

Belles Chambres de 30 à 40 fr. par mois
POUR MM. LES EMPLOYÉS

ON PREND DES PENSIONNAIRES

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints
— Vitrierie — Dorure — Série de Prix du Pays. —
5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames
— Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

NESTOR MOEHR

COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo
et hôtel de Russie

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

En vente à l'Imprimerie du Journal :

les trois livres du CODE CIVIL
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
LE CODE PÉNAL
LE CODE DE COMMERCE

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 19 septembre 1885 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Profils mondains, par Violette. — *Blancheville*, par Adolphe Badin. — Théâtres, par J. de B. — Correspondance. — Manuel du ménage, par Jenny des Martels. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2223: toilettes de château. ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de jeune fille, dessinée par Guido Gonin; deux croquis à la plume, représentant les gravures coloriées vues sous un autre aspect; une dentelle et un entre-deux à la fourche; deux chaussons en cordonnet; trois chapeaux; deux robes de baby; un tablier d'enfant; une toilette du matin (devant et dos); trois costumes pour fillettes; un vêtement *Mazarin* (devant et dos); des toilettes de réception, de ville, de promenade et de bal.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 42 (19 septembre 1885) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de M^{lle} J. Gabrié. — *Gazette hérauldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Réhabilitation*, par Feu Importe, dessin de Hem. — *Les Escaliers*, dessin de Hy..., légendes de P. de Cantelaus. — *Ce que l'on dit pour les placer* (jeunes filles et jeunes gens), par P. de Cantelaus. — *Jeune fille*, dessin original de A. Thiers. — *La Meute*, dessin original de O. de Penne. — *Le Pont du Diable*, par Stajen. — *Le Dernier joueur de Serinette*, dessin original de Roll. — *Maximes de la vie*, par D... — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Chronique financière*, par Bonconseil. — *Petites correspondances*, par Le Commandeur.

Monaco. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.